2e Année. — N° 39. **Quinze centimes le numéro** (par la poste, VINGT CENTIMES) Le 30 Mars 1865.

ABONNEMENTS :

	Un an.	Six mois.
France.	10 f.	6 f. »
Italie et Suisse. . . .	12	7 »
Angleterre, Espagne, Turquie.	13	7 50
Allemagne, Belgique.	14	8
Amérique, Brésil. . .	15	8
Australie, etc.	16	9

On s'abonne au bureau du journal
6, RUE DE L'ABBAYE-MONTMARTRE
ou en envoyant *(franco)* un mandat sur Paris à l'ordre de M. le Directeur gérant.

On s'abonne également chez tous les libraires.

L'abonnement part du 1er Janvier ou du 1er Juillet

HORS LA CHARITÉ, PAS DE SALUT !

L'AVENIR

MONITEUR DU SPIRITISME

PARAISSANT LE JEUDI

AVIS GÉNÉRAL

Les articles de fond et les communications envoyés par des collaborateurs bienveillants seront soumis à l'examen du comité de rédaction; ils seront insérés ou détruits.

Il sera rendu compte des ouvrages nouveaux lorsque deux exemplaires nous auront été adressés.

Les lettres et manuscrits non affranchis seront rigoureusement refusés.

Annonces : 3 fr. la ligne.

Vente au numéro, à Paris chez LEDOYEN, libraire, galerie d'Orléans, 31, (Palais-Royal). BRASSEUR, id., galerie de l'Odéon, 11 *bis*. TURQUAND, id., rue Notre-Dame-de-Nazareth, 8. AUMONT, id., boulevard de Strasbourg, 35.

A Marseille : Chez Ch. BÉRARD, libraire, 22, rue de Noailles.

Sommaire du n° 39 de l'Avenir.

Paris, le 30 Mars 1865

ESSAI D'UN ESPRIT

SUR LE

SYSTÈME DES MONDES

Mais de quelle utilité est donc cette période d'épreuves, s'écrieront certains incarnés, et pourquoi ne pas avoir laissé aux Esprits une route plus uniforme et moins difficile ? Etait-il nécessaire de faire passer les humanités à travers de pareils dangers ? Puisque les Esprits vivaient heureux en Vénus, pourquoi ne pas les avoir laissé éternellement dans ce milieu paisible et heureux ? — Ah ! c'est méconnaître la sagesse de celui qui est la suprême sagesse que de critiquer l'ordre admirable qu'il a imposé aux humanités. Il est de l'essence de la vie, et l'éternité c'est la vie, de ne pas rester stationnaire : la vie est le mouvement, l'action par excellence, non le mouvement rétrograde, non l'action improductive ; mais l'action créatrice, mais le mouvement en avant. L'immobilité n'existe pas dans la nature ! et ce singulier désir, cette aspiration de quelques-uns ne tendrait rien moins qu'à cette immobilité, comme suprême bonheur, comme dernière félicité. Dieu a mieux voulu pour l'Esprit et lui a assigné de plus hautes destinées, car en le créant il lui a donné pour but éternel d'aspirer sans cesse à un mieux relatif. Le bonheur paisible qui existe en Vénus deviendrait un affreux supplice s'il devait durer éternellement. Toutefois, pour apprécier et comprendre le mieux relatif il faut avoir été à même de connaître et d'éprouver le mal relatif.

D'ailleurs, ne vous y trompez pas, le bien et le mal appartiennent à chaque nature de sentiments de même que la jouissance et la douleur sont consécutives de chaque nature de sensations. Seulement, suivant le milieu, une telle dose de sentiment ou de sensation est le bien, tandis qu'une dose moindre ou plus forte est le mal : pénétrez-vous bien de cette vérité.

Nul n'ignore que le sentiment soit à l'âme, à l'Esprit ce que la sensation est à l'être matériel, à l'enveloppe de l'âme, au corps en un mot ; c'est-à-dire que la sensation est le sentiment du corps comme le sentiment est la sensation de l'âme. Or, il est constant pour l'observateur et le philosophe que les odeurs, par exemple, ne sont perçues que par un seul sens, l'odorat, qu'elles soient mauvaises ou agréables, bienfaisantes ou funestes. On peut donc affirmer que cette faculté que l'homme possède de percevoir les odeurs lui procure des sensations tout à fait opposées, suivant qu'il affectionne ou qu'il redoute telle ou telle senteur, tel ou tel parfum. On peut en dire autant du goût : car le palais éprouve une jouissance particulière par le passage de certains mets ou de certaines boissons, tandis qu'il est péniblement affecté par le passage de certains breuvages amers ou de certains mets détestés. Ainsi de toutes les autres sensations. Eh bien ! admettre que chaque nature de sensation peut engendrer une douleur ou une jouissance nous conduit forcément à reconnaître que chaque sentiment doit être doué de la même propriété. En effet, l'humilité et l'orgueil, la chasteté et la luxure, la sobriété et la gourmandise, la générosité et l'envie, la patience et la colère, le travail et la paresse, la libéralité et l'avarice sont les antipodes d'un même sentiment, ou autrement qu'un même principe produit une vertu et un vice, soit : le bien et le mal.

Acceptons donc comme deux théorèmes spirites ces propositions : le bien et le mal forment le pôle positif et le pôle négatif de chaque sentiment pendant que la jouissance et la douleur forment ceux de chaque sensation.

J'ai avancé que le milieu destiné à la période de l'épreuve se composait du vaste archipel des planètes télescopiques et que celles-ci, pourvues d'une atmosphère identique, étaient reliées entre elles par de nombreux courants électriques ; j'ai ajouté que ce milieu était divisé en sept grandes divisions bien déterminées auxquelles présidaient autant de planètes régulatrices et centrales savoir : Vesta, Thétis, Junon, Cérès, Psyché, Thémis et Hygie.

Mais si chaque planète est destinée à un développement partiel de l'entité spirituelle, si Vénus, Mercure, Jupiter, Saturne et Uranus suffisent amplement au rôle qui leur incombe, pourquoi le milieu de l'épreuve se trouve-t-il avoir pour théâtre une collection de petites planètes plutôt qu'une grande planète indépendante ? D'abord, si Mercure et Vénus, Mars et la Terre sont des planètes solitaires sans communications directes, du moins visiblement avec les autres orbes, rien n'est venu démontrer que les astres supérieurs de votre tourbillon soient dépourvus de relations entre eux. Il paraît, au contraire, positif qu'entre ces hautes sphères des rap-

FEUILLETON DE L'AVENIR

Phénomènes spirites

La commission que Cromwell avait envoyée au château de Woodstoch, pour en prendre possession, fut extrêmement effrayée pendant plusieurs nuits. On entendit des détonations, comme si des batteries entières faisaient feu ; le château tremblait jusque dans ses fondements ; tous les feux dans les cheminées furent éteints et les bûches jetées de tous les côtés. Un des membres de la commission tira son épée ; une main invisible la lui arracha et lui donna avec le pommeau un coup tellement violent sur la tête, qu'il tomba évanoui à terre. Malgré sa résistance, la commission fut forcée de se retirer, d'après le récit que nous a laissé Robert Plat.

Des bruits de toute nature eurent lieu en 1716 dans la maison de *Wesley*, fondateur de la secte des méthodistes. On entendait continuellement frapper, marcher, soupirer, caqueter comme des poules ; un moulin à bras fut tourné par une main invisible avec une grande vitesse. L'amen, qui terminait la prière de famille dite par le père de Wesley, était chaque fois accompagnée d'un coup éclatant. Le chien de garde se réfugia une fois auprès de la famille, en mordant dans l'air à droite et à gauche. Souvent l'inquiétude du chien indiquait la présence de la cause, avant que celle-ci ne se manifestât par des effets.

Le pavillon de chasse de *Griesheim*, près de Darmstadt, fut démoli en 1770, sur l'ordre du landgrave de Hesse, à cause du tapage continuel qui s'y faisait entendre. Il avait été construit de 1716 à 1717. Il s'élevait souvent des tempêtes violentes autour de la maison, qui cependant s'apaisaient instantanément ; on voyait la maison éclairée pendant qu'elle était fermée et que personne ne s'y trouvait. Le chef d'escadron Fuhs, un homme résolu, eut la permission de s'y rendre avec vingt dragons, qu'il avait choisis. Des tempêtes violentes s'élevèrent de temps en temps vers minuit ; elles étaient accompagnées de flammes. Les sentinelles postées en dehors furent d'abord forcées de se réfugier près de la maison ; plus tard elles s'enfuirent tout à fait. L'officier quitta la maison avec le reste de ses hommes vers la fin de la nuit.

La servante d'un M. Pile, curé catholique du village de Quarey, près de Grossglogan, en Silésie, mourut. La remplaçante fut tellement tourmentée par « l'Esprit de la morte, » qu'elle s'enfuit. Après son départ, on vit régulièrement tous les jours s'accomplir certains travaux de ménage, quelqu'un d'invisible balayait les chambres, allumait les feux, etc. Frédéric II y envoya un capitaine et un lieutenant de la garde. Ils furent reçus par un roulement de tambour ; les travaux domestiques furent faits en leur présence. « Que le diable emporte tout cela ! » s'écria le capitaine. Un bon soufflet fut la réponse qu'il reçut. Il se retira en grommelant : « C'est trop fort pour moi. » La maison fut démolie, sur son rapport, et une autre fut bâtie à la place.

L'aide de l'apothicaire Monighe, à Crossen, en Silésie, mourut en 1659 ; quelques jours après parut dans la pharmacie une forme qui lui ressemblait complètement. Elle faisait des manipulations, elle vendait même, se promenait dans les rues, mais ne parlait à personne, excepté à une servante, à qui elle indiqua un trésor, qu'on ne trouva pas.

J. M.

ports constants ont lieu, selon des modes spéciaux dans le détail desquels il n'est pas utile d'entrer en ce moment. Quoi qu'il en soit de ces hautes régions, je n'en maintiens pas moins ce que j'ai dit de l'archipel planétaire dont l'ensemble se meut entre Mars et Jupiter, parce que chaque groupe de ce monde élémentaire correspond à une des sept grandes divisions qui forment la collection des aptitudes humaines.

Du reste, dût-on me ranger dans la catégorie des esprits systématiques, dût-on m'accuser d'être imbu d'idées surannées, je soutiens qu'il est des divisions providentielles dont le chiffre qui les représente peut être appelé fatidique ou cabalistique. Parmi ceux-ci figurent au premier rang les chiffres 3 et 7 : l'un, qui répond à la Trimourti indienne, à la Triade druidique, au Triangle biblique de Jéhovah et à la Trinité chrétienne, est consacré par le Spiritisme dans cette trilogie sublime : Dieu! Esprit! matière! qui résume tous les infinis ; l'autre le chiffre 7 correspond à tant de divisions morales et physiques que nul ne peut en contester l'importance. Toutes les religions l'ont consacré en reconnaissant la division de la semaine en sept jours; de peuple à peuple le calendrier varie, mais la semaine demeure invariable dans la division. La science, de son côté, reconnaît la grande signification de cette division par 7 que consacrent les couleurs du prisme et les notes de la gamme. La philosophie accorde à l'âme sept facultés actives : de l'action, de la sensibilité, de la mémoire, de la raison, de l'amour, de la volonté et de la conscience ou du jugement; toutes les autres facultés sont passives et subjectives et se rattachent à cel'es-là. Enfin le Spiritisme établit d'une manière bien déterminée les sept sens de l'homme, savoir : le goût, l'odorat, la vue, l'ouïe, le toucher, le sens somnambulique ou magnétique et le sens médianimique, incontestables aujourd'hui. Le chiffre 7 est en outre consacré d'une façon symptomatique par l'Ancien comme par le Nouveau Testament, et il suffit de citer quelques versets des livres sacrés pour qu'il soit impossible de méconnaître une raison supérieure dans la répétition de ce chiffre, qui, comme je l'ai dit, correspond à tant de divisions établies, reconnues et admises partout.

A suivre. ÉRASTE.

Pour copie conforme :
ALIS D'AMBEL.

Utilité des manifestations physiques.

Strauss, le philosophe de l'Allemagne, dans sa *Vie de Jésus* qui a fait grand bruit, comme on sait, niait tous les prodiges du Spiritisme divin, qui éclatèrent au temps solennel de l'avénement du Messie, à la voix de ce dernier et à celle de ses apôtres et de ses successeurs. Il faisait plus dans *sa dogmatique*, il se déclarait franchement panthéiste, et partant incroyant à l'immortalité de l'âme. C'est même cet écrivain que nous avons choisi à cause de sa netteté, assez rare chez ses compatriotes, pour réfuter ses arguments dans l'introduction de notre récent ouvrage : *Pluralité des existences* (1).

Voici que postérieurement cet homme éminent, négateur de Dieu et de son Messie, négateur de l'âme humaine, est conduit par Kerner, le célèbre médecin de la voyante de Prévorst, auprès de son étrange malade. Il lui demanda seulement à lui sceptique et incroyant s'il en exista jamais, de se mettre en rapport magnétique avec elle. Laissons maintenant parler Strauss lui-même sur ce qu'il éprouva. Son ouvrage est intitulé ; *Scherinn von Prévorst.* « J'avais, dit-il, le sourire de l'incrédulité » sur les lèvres, bientôt j'éprouvai une sensation inexpri- » mable et qui ne ressemble à rien de ce que j'avais » senti depuis que je suis né. Il me parût, quand je lui » tendis la main, qu'on m'ôtait la planche de la chambre » de dessous mes pieds et que j'allais disparaître dans » le vide. Je crus même apercevoir des fantômes qui » planaient sur ma tête; du reste, aux longs entretiens » de la voyante avec des Esprits invisibles, heureux ou » malheureux, bons ou mauvais, je juge, ET IL N'Y A » GUÈRE A FORMULER UNE AUTRE OPINION ET A » EN DOUTER, que la malade est une véritable extatique, » ayant commerce avec un monde supérieur. »

(1) Un beau volume *in*-12, de plus de 400 pages, 2me édition, à la librairie académique, P. Didier et Cie, 35, quai des Augustins.

La même illumination avait déjà eu lieu, à propos d'un autre grand philosophe, aussi sceptique dans un autre genre et par d'autres motifs que l'illustre Strauss, nous voulons parler du penseur de Kœnisberg, de Kant. On sait que c'est lui qui a émis les fameuses antinomies, par lesquelles il concluait que si Dieu est possible, il est indémontrable, et qu'il en est de même de l'immortalité de l'âme, ce sont deux postulats de la raison pratique, mais ils échappent complétement à la raison théorétique. C'était poser le plus hardi scepticisme, et dire que dans l'ordre intellectuel nous n'étions certains de rien. Par une contradiction injustifiable, Kant consentait bien à sauver en fait ce qu'il avait nié en théorie; Fichte, disciple de Kant dans ses premières années, disait le pourquoi de cette inconséquence. On devait croire à Dieu et à l'âme, parce qu'il fallait la foi pour agir. Mais cette foi elle-même ne reposait sur aucun principe, pas même sur une déduction. Eh bien! Kant, sur la fin de sa vie, entend parler de deux anecdotes attribuées au voyant suédois Swedenborg ; ces anecdotes le tourmentent, l'oppressent; il se livre sur elle aux investigations les plus minutieuses. C'était d'abord une quittance retrouvée par l'entretien de Swedenborg avec un défunt ; c'était ensuite un incendie annoncé par les Esprits à Swedenborg, incendie qui dévorait une partie de Stockolm, se passant à l'heure même où l'extatique en décrivait minutieusement les progrès à plus de vingt lieues de là. Kant épuise tous les raisonnements, formule tous les doutes, scrute tous les témoins de ces deux faits, et il conclut comme Strauss qu'il n'y a pas moyen de nier, que les anecdotes sont vraies et conformes à la réalité. Alors Kant, laissant de côté tous les dédales de sa philosophie passée, proféra hautement et catégoriquement ces paroles prophétiques du Spiritisme actuel (1) :

« Bientôt on arrivera à démontrer, et le jour en est » proche, que l'âme humaine peut vivre, dès cette exis- » tence, en communion étroite et indissoluble avec les » natures immatérielles DU MONDE DES ESPRITS ; que » ce monde agit indubitablement sur le nôtre et lui » communique des influences profondes dont l'homme » aujourd'hui n'a pas conscience, ce qui lui adviendra » plus tard. »

Peut-on être plus formel, plus explicite que Kant l'a été dans cette prévision ?

Comment Strauss et Kant sont-ils arrivés à cette conviction ? Strauss par les effets sensibles que lui avait fait éprouver la voyante de Prévorst; Kant, au moyen des effets sensibles encore, matériels, palpables, certifiés par des témoignages écrasants, que la haute raison du philosophe avait pesés mûrement, sans pouvoir les révoquer en doute. Si donc sur des hommes aussi distingués et d'une pareille trempe, les manifestations physiques ont été indispensables pour les ramener, n'y avait-il pas nécessité des coups frappés, de la typtologie, de la danse des tables, de l'écriture directe, des suspensions en l'air, des concerts célestes, n'y avait-il pas besoin de tout ce cortége de manifestations matérielles pour convertir à la vérité la grande majorité des hommes qui en étaient venus à ne plus croire qu'à ce qui était sensible et affectait les organes de leur corps grossier? Ah! si les hommes eussent été, nous ne dirons pas parfaits, la perfection n'étant pas d'ici-bas, mais plus spirituels, Dieu et ses Esprits auraient pu converser avec eux à l'oreille, les relations entre la terre et le ciel eussent existé pleinement; mais si parfois les anges gardiens, les Esprits protecteurs intervenaient dans nos inspirations, nous n'en savions pas l'origine, et dans notre orgueil, nous en faisions honneur à notre intelligence. Le moment solennel était venu de frapper un grand coup, et les moyens devaient être analogues au peu d'avancement de notre globe. Nous n'ajoutions foi qu'à la matière et aux sens. Eh bien ! la matière est mue, les sens sont touchés. Voilà pourquoi les bons Esprits, sous la direction du Chef Suprême, ont fait mouvoir les tables et les crayons, produit des effets physiques variés, employant à ces œuvres inférieures *les manœuvres du monde spirite* ; voilà pourquoi aussi les mauvais Esprits que Dieu laisse encore parmi les hommes, afin qu'ils s'améliorent et s'instruisent progressivement, sont intervenus parfois, quoique chassés ou contenus par la prière des évocateurs, et souvent aussi ramenés au repentir.

(1) Traum Eines Geistersehers.

Le Spiritisme sur la terre ne peut avoir lieu par les mêmes moyens que sur les mondes plus heureux. Là on communique spirituellement avec les Esprits, il n'y a pas d'interruption entre le monde des incarnés et celui des désincarnés. Ici, la terre étant encore matérielle et grossière, il fallait bien vaincre le naturalisme par lui-même, et rappeler ainsi les hommes égarés de notre planète à la foi dans leurs destinées immortelles.

ANDRÉ PEZZANI.

LES DÉMONOPHOBES

Extrait de la *France littéraire*, de Lyon

Il est bon que les secteurs Spirites connaissent les élucubrations que notre doctrine excite chez nos adversaires, car certaines relations portent avec elle un tel enseignement que ce serait une faute de ne pas leur donner toute la publicité possible.

Voici ce que *La France Littéraire*, organe de la décentralisation intellectuelle, à Lyon, a publié sous la signature d'Adrien Peladan fils, dans son numéro du 9 mai 1864 ; Le texte et les notes appartiennent à cet intelligent jeune homme.

« Quoique la population lyonnaise soit connue pour donner des soins excessifs aux choses matérielles, il est certain qu'elle a un esprit singulièrement penché vers le mysticisme. S. Pothin et S. Irénée se rattachent par leur maître S. Polycarpe, à l'enseignement plein de charité du *disciple que Jésus aimait*, et ils ont donné à leur diocèse un caractère éminemment spiritualiste. Si cet esprit s'attache au bien, il produit de grandes et saintes choses, telles que *Notre Dame de Fourvière* et la *Propagation de la foi*; mais si, au contraire, il se plonge dans les ténèbres de la mystique diabolique, il aboutit aux Vaudois, nommés aussi *Léonistes* ou *pauvres de Lyon*; aux francs-maçons, que Cagliostro égare, et enfin aux spirites, dont le dégoût des préoccupations de la vie matérielle grossit sans cesse le nombre, dans presque toutes les classes de la société, même dans le barreau.

A notre époque, on ne vit plus, car on n'en a pas le temps; mais on use la vie, en sorte que les événements vieillissent rapidement et cessent bientôt d'attirer l'attention, alors même que leurs conséquences continuent à se développer. Voilà pourquoi le public a cessé depuis quelque temps de s'occuper du Spiritisme, quoique le MONSTRE ne cesse de grandir. Oui, il ne faut pas se le dissimuler, le Spiritisme ne cesse de gagner de nouveaux sectaires, favorisé comme il l'est par la tolérance générale.

Nous nous tenons au courant de l'état des sectes diaboliques dont sont infestés les départements du Rhône et de la Loire, non-seulement dans les villes, mais même dans les population rurales. Aussi comptons-nous, maintenant que nous avons recueilli des faits nombreux et dignes d'un sérieux examen, publier de temps à autre quelques incidences spirites.

Pour parler des diables de Lyon, nous avons l'avantage de recueillir sur les lieux les faits et les preuves, et d'observer de près les spirites et les magnétiseurs.

Quel est cet homme au dos voûté, au visage amaigri et contracté, aux yeux caves et entourés d'un ton bleuâtre? c'est un médium écrivain qui s'est trouvé fatigué d'écrire, et qui va prendre l'air un moment, avant de dîner.

Quelle est cette foule compacte qui sort d'une maison à une heure avancée de la nuit? Ce sont des spirites qui viennent de se réunir chez l'un d'entre eux; mais leur réunion est loin d'être calme et les locataires pétitionnent pour faire déloger celui qui forme chez lui de pareils conciliabules.

Nous sommes au 23 juin. Voyez ce magnétiseur qui se dirige vers la gare du chemin de fer; il rencontre un de ses amis et lui propose d'aller recueillir avec lui la *graine de fougère*, à minuit, pendant la nuit de la saint-Jean. Comme les sorciers se plient à l'état de chaque époque, ce magnétiseur prend le chemin de fer pour se rendre à l'endroit où la graine de fougère doit lui apparaître (1).

Tels sont les faits que nous pouvons voir à Lyon; mais nous en passons et des meilleurs, nous réservant de revenir sur bien d'autres sujets, tels que ce qui concerne les groupes spirites de Perrache ou du cours Charlemagne, de Bellecour, de la rue Port-du-temple (2), de la rue Bossuet, de la rue Rabelais, etc.

L'histoire qu'on va lire est vraie, quoiqu'elle soit plus extraordinaire que les *Histoires extraordinaires* d'Edgard Poë et les *Contes nocturnes* d'Hoffmann. Les démonologues le reconnaîtront aisément, ne fût-ce qu'à la tournure scientifique et au style précis que nous lui donnons. Si nous n'en produisons pas les preuves, c'est parce qu'il faudrait publier les noms et les adresses de diverses personnes, ce que nous ne voulons pas faire, bien que les spirites craignent peu une telle publicité, tant ils sont enivrés par l'hérésie.

Il est à Lyon une dame que ses pratiques spirites ont amenée à avoir un démon familier, qui lui fait faire une foule d'actes dans lesquels il la dirige, car elle lui obéit ponctuellement. Cet esprit de ténèbres se fait passer pour être le confesseur défunt de la dame, auquel il n'apparaît que sous les traits et le costume ecclésiastique de ce prêtre, qui ignore sans doute dans l'autre monde qu'un démon emprunte sa figure pour subjuger l'âme d'une de ses pénitentes.

Le démon se fait appeler par la spirite : le *Révérend* et *Mon révérend Père*. Cependant au tribunal de la pénitence on n'emploie que le second de ces deux titres, celui de *Père*.

Le faux prêtre n'est pas toujours visible pour la dame; mais il lui apparaît souvent chez elle, dans les rues où il la guide, dans les lieux où il la conduit, et dans les endroits où il lui a donné rendez-vous, en lui promettant de s'y faire voir.

C'est ici le lieu d'observer que les hommes versés dans l'étude des conséquences de la magie savent les dangers courus par les personnes qui se fient aux amorces de l'esprit trompeur. Ne les croyez pas à l'abri pour les mœurs, quelque apparence de charité et de bien qu'il y ait dans les inspirations premières. Sachez qu'il y a le but caché de les rendre les esclaves d'un sensualisme extatique, qui n'en est pas moins grossier. L'esprit immonde colore ses piéges d'un semblant de vertu, et il conduit à la licence par des voies soi-disant saintes. Redoutez le quiétisme; il cache l'idolâtrie des sens, et ici les convenances ne nous permettent ni de dire, ni de signaler ce qu'il y a de vrai sous ce rapport.

Le révérend se présente parfois à la dame en présence du mari, auquel il tend la main. La spirite dit alors à son époux : « Vois, le révérend te tend la main » Et, en même temps, elle prend la main du prétendu directeur et la met dans celle de son mari; mais celui-ci ne voit nullement le révérend, et ne ferme sa main que dans l'air, car le faux ecclésiastique n'est visible et tangible que pour la dame, qui ne le trouve ni froid ni chaud.

M***, musicien, qui habite rue des ***, n° ***, connaît la dame dont les faits et gestes nous occupent. Étant très-satisfait du révérend, qu'il n'a jamais vu, mais qu'il connaît par l'intermédiaire de la dame, il composa un jour une poésie destinée à être chantée et dont chaque couplet se terminait par ces mots :

« *Mon Révérend! Mon révérend!* »

Ayant écrit sa romance, le musicien la confia à la dame, mais pour le révérend, auquel elle promit de la remettre. Le prochain rendez-vous donné par l'Esprit était à la chapelle de Saint-Antoine de Padoue, la troisième à droite, dans l'église Saint-Bonaventure ou des Cordeliers. Arrivée là, la spirite fait sa prière et ne tarde pas à voir apparaître le révérend, qui prend la romance, la lit, remercie en inclinant la tête avec un sourire affectueux, après quoi lettre et démon s'évanouissent dans l'air.

Il y a quelques mois, on a vu M*** se rendre directement dans la chapelle de Saint-Antoine de Padoue, qui a pour lui du charme, paraît-il, depuis que le révérend y a reçu sa romance.

La spirite au révérend passe tous les dimanches à produire, à l'aide d'une infernale puissance, de fausses apparences de bienfaits, en allant guérir des malades, etc. Voici le récit d'une de ses cures.

Dans une famille pauvre était une petite fille gravement affectée de teigne. Le médecin déclara qu'il fallait, pour extirper le mal, employer la calotte, cruelle pratique qui consiste à appliquer sur la tête une calotte de poix, qu'on arrache ensuite, en même temps que l'épiderme auquel l'exanthène est attaché. Ce traitement barbare, qui ôte le mal sans en détruire la cause et qui est par conséquent contraire à la médecine logique, s'est réfugié dans quelques maisons hospitalières; mais les médecins ont déjà commencé à l'abandonner. D'ailleurs, il est des personnes qui le repoussent instinctivement. C'est ainsi que les parents de la malade en question refusèrent d'obtempérer à l'avis du médecin. Sur ces entrefaites arrive notre spirite, toujours conduite par son démon. Elle attire par ses douces paroles la confiance des parents, qui la laissent approcher des ciseaux de la tête de leur enfant. Mais, ô prodige! dès que les ciseaux approchent de la peau, l'épiderme se coupe de lui-même et il se détache en quelques instants. Après cet acte surprenant, la spirite partit sans se faire connaître, malgré les prières des parents. Étant revenue huit jours après voir la jeune fille, qu'elle trouva parfaitement guérie, elle quitta la pauvre famille après avoir refusé absolument de se faire connaître et de recevoir la moindre récompense.

Le révérend ne dit à la dame, quand il la conduit quelque part, que le but général de sa visite, se chargeant de lui fournir sur les lieux de plus amples motifs de parler et d'agir. C'est ce que va nous montrer le récit suivant.

Deux négociants en soieries s'étaient associés. Un jour, l'un d'eux voulant se retirer des affaires, ils firent leur inventaire, afin de partager ensuite. L'arrangement fut fait et ils se quittèrent; mais l'associé qui restait dans le commerce avait caché un certain nombre de pièces de soie, dont il n'avait pas tenu compte.

Le commerçant retiré ne s'aperçut nullement du vol dont il était victime; mais, comme les démons en savent long, le révérend révéla cette fourberie. Il mena donc la spirite qu'il dirige chez l'auteur du vol, l'instruisit, et déclaration eut lieu au coupable qu'il avait frustré son associé. Saisi de colère, l'inculpé s'écria : « Madame, vous venez m'insulter! pour qui me prenez-vou[illegible]? » — La spirite, sans s'émouvoir, lui répliqua : « Mons[illegible]eur, je ne viens pas vous insulter, mais vous rappeler au [illegible]voir. » Pendant ce dialogue, le révérend était allé au fond [illegible]e la salle, où il avait ouvert une caisse, d'où il sortait des pièces de soie volées, en particularisant combien il y en avait de chaque couleur. « Mais vous êtes donc le diable, Madame! » s'écria le négociant stupéfait, qui frisait la vérité de très-près, mais qui reçut de la dame une nouvelle négation. Enfin, le commerçant touché par le remords, lui promit de rendre à son ancien associé la somme dont il lui était encore redevable. Sur ce, la dame le quitta après lui avoir fait promettre de ne pas chercher à la connaître, malgré ses instantes prières et sa vive curiosité.

Le commerçant retiré demeure à la campagne, près de Lyon; c'est là que la spirite alla lui annoncer que son ex-associé devait lui faire remettre une somme due. Cette annonce l'étonna, et il objecta que leurs arrangements étaient terminés, et qu'il n'y songeait plus. Mais peu de temps après, il reçut la somme dont il avait été frustré.

Le révérend amena de nouveau la dame chez le négociant, pour le féliciter de ce qu'il était revenu à la probité. Celui-ci tenta de nouveau, mais en vain, de faire dire à la visiteuse qui elle était. Avant de la quitter, il lui offrit une somme en lui disant : « Veuillez, je vous prie, accepter cette somme, pour la remettre aux pauvres en mon nom. — Non, Monsieur, dit la dame, des soupçons pourraient survenir. Donnez-la vous-même aux pauvres. Cela aura plus de mérite. » Et elle se retira.

Une pieuse demoiselle de Besançon fut en relation journalière, pendant un an, avec un démon qu'elle avait la simplicité de prendre pour un ange, parce qu'il ne lui donnait que de bons conseils. Enfin sa bonne foi lui mérita que son ange gardien lui dît un jour d'aller parler de cet hôte familier au curé de l'église Saint-Pierre et d'obéir aux prescriptions qui lui seraient faites. Cet ecclésiastique lui fit rompre tout rapport avec le dangereux Esprit.

Nous souhaitons à la spirite au révérend d'être aussi délivrée de son infernal directeur. »

— *Et nunc erudimini*. ...

A. D'A.

NOUVELLES SPIRITES ET FAITS DIVERS

Dans un article nécrologique le *spiritual Magazine* dit ce qui suit du cardinal Wiseman : « Il était loin d'être un adversaire implacable du Spiritisme comme beaucoup d'évêques et de prêtres moins sages de son Eglise. Il est à notre connaissance qu'il leva l'interdiction dont deux membres bien connus de son Eglise avaient été frappés par leur évêque, et, en les autorisant à poursuivre l'étude du Spiritisme et d'exercer leurs facultés médianimiques, il leur dit ces simples paroles : « Je crois fermement aux manifestations des Esprits; je ne serais pas un vrai membre de l'Eglise, si j'avais le moindre doute à ce sujet. »

La première séance des frères Davenport, à Liverpool, a été très-orageuse. Les détails nous manquent; nous savons seulement que le cabinet servant aux manifestations a été complétement détruit. La population de Liverpool paraît avoir été toujours hostile aux lumières et au progrès, à en juger par le passé. Clarkson, l'éminent philanthrope, qui, avec Wilberforce, contribua puissamment à l'abolition de l'esclavage dans les colonies anglaises, n'échappa qu'avec peine à la populace, qui voulait le jeter dans la rivière à cause de ses opinions. De même lorsqu'il fut question d'introduire l'éclairage au gaz, un premier appareil, devant servir à démontrer l'efficacité et la possibilité du nouveau système, eut le même sort que le cabinet des Davenport.

Il vient de s'ouvrir à Londres un établissement intitulé *Lycée spirituel*, sous la direction de M. Powell, rédacteur du *Spiritual Times*. Il y aura une fois par semaine des séances publiques, dans lesquelles on donnera des lectures sur le Spiritisme. Les sujets devant être traités ce mois-ci sont : « Quelle est l'utilité du Spiritisme?, le Spiritisme en Amérique, rapports du magnétisme avec le Spiritisme. »

---

(1) C'est par l'œuf végétal que se reproduisent les phylocarpes (*) ou fougères, et non pas par la graine comme tous les endogènes et les exogènes. La graine est formée d'un derme plus ou moins épais, qui renferme l'embryon et parfois l'albumen, tandis que l'œuf végétal contient dans ses parois un liquide plus ou moins épais, dans lequel se trouve l'embryon ce qui rappelle l'œuf des ostéozoaires ovipares et lui a valu son nom.

Les œufs des fougères sont contenus dans des fructifications entourées d'un anneau élastique et disposées sur les rameaux, le plus souvent sur la face inférieure des feuilles, comme dans le *cétérach des boutiques* et le *polypode commun*, et parfois à l'extrémité des rameaux, comme on l'observe souvent sur l'*osmonde royale*, dont les fructifications ont l'aspect des fruits agrégés de certaines *polygonées*. Les œufs remplissent l'office des graines. C'est donc à tort que le peuple, dans le midi de la France (**) croit que les démons seuls peuvent laisser recueillir les *graines de fougère*, pendant la nuit de la Saint-Jean. Ce que les sorciers vont recueillir sur les fougères, n'est point l œuf végétal, qui se trouve en abondance sur ces acrogènes mais bien des corps mysterieux que les esprits de ténèbres y mettent pour les leur laisser prendre (***).

(2) Nommée auparavant rue Echorche-Bœuf.

(*) Voir, pour ce mot, un aperçu de notre prodome d'une nouvelle classification du règne végétal, dans notre *Guide à Lyon*, p. 492.

(**) Au Vigan, dans le département du Gard, on dit d'une chose rarissime qu'elle est rare comme la graine de *felge* ou de fougère.

(***) Nous savons qu'un habitant de Lyon tenta un jour d'aller recueillir la graine de fougère avec deux amis. Une fois arrivés à l'endroit choisi, ils attendirent minuit précis; mais à cet instant ils entendirent dans l'air des éclats de rire, qui effrayèrent tellement la la personne qui a rapporté ce fait, qu'elle prit la fuite sans avoir recueilli la graine diabolique.

Nous n'avons jam[...]ais rencontré dans les publications américaines ou ar[...]glaises l'explication des manifestations physiques ou ⁄ [...]u mode d'action des Esprits sur la matière. La théorie suivante, proposée par M. Coleman du *Spiritual Ma[...]gazine*, est une preuve de l'ignorance de ces lois.

« A plusieurs des séances obscures des Davenport on aurait vu, en produisant de la lumière, une forme vaporeuse ressemblant à un des frères, à ce qu'on croyait. Comme il y a de nombreux cas d'apparition de personnes *vivantes* bien constatés, M. Coleman, tout en admettant l'intervention des Esprits, croit pouvoir conclure que les manifestations des Davenport sont produites en grande partie par leurs propres Esprits ou doubles, surtout en présence de la réussite invariable des phénomènes. La théorie est donc celle-ci, et M. Coleman y voit une découverte importante, car elle est imprimée en majuscules : *Un grand nombre des manifestations que les spirites attribuent généralement aux Esprits des personnes décédées, sont en réalité produites par les propres doubles des médiums.* »

Nous lisons dans le *Monde musical* de Bruxelles, du 26 mars dernier, la lettre suivante :

Bruxelles, le 22 mars 1865.

Monsieur le Directeur,

En accordant, dans votre journal l'hospitalité au Spiritisme, vous avez annoncé que cette science nouvelle comptait de nombreux adeptes et qu'elle donnait l'explication rationnelle de bien des faits et des choses qu'on avait en vain tenté d'expliquer logiquement jusqu'à ce jour; que le *nouveau venu* méritait une étude sincère et sérieuse. Tel est aussi mon avis sur tous ces points.

Je profite donc de l'enquête que vous faites pour vous présenter quelques réflexions que m'a suggérées une phrase d'un article de l'*Avenir* reproduite dans votre dernier numéro et ayant pour titre :

Une séance spirite au café de Versailles.

Cette phrase, la voici :

Le précepte le vivifie; le fait matériel le tue.

M. Honoré Benoist, en voyant des charlatans s'emparer du nom spirite pour débiter leurs marchandises, s'alarme à tort. Une doctrine qui repose sur des faits est inébranlable et défie ses ennemis; n'oublions pas qu'au point où nous sommes arrivés, on veut des preuves de ce genre. C'est la base de tout le système. Supprimez cette base que reste-t-il? Une philosophie belle sans doute, mais qui n'a plus qu'un point d'appui hypothétique.

Ceux qui ne peuvent voir l'Esprit lui-même veulent au moins le reconnaître dans ses actes. Chacun sait que tout effet a une cause. D'un autre côté, au point de vue scientifique, on demandera toujours des faits, ce sont des preuves palpables qui se passent de toutes autres démonstrations.

Lorsque MM. les savants ne diront plus comme M. Babinet : « *Quand même je verrais, je ne croirais pas, parce que je sais que c'est impossible,* » et se placeront au point de vue convenable pour faire leurs expériences, ils acquerront les preuves que nous avons eues nous-mêmes.

Est-ce que le proverbe : *Cherchez et vous trouverez* ne serait plus exact aujourd'hui? Les faits physiques n'ont rien à craindre du ridicule ni de l'imitation qu'on pourrait en faire.

Le magnétisme qui a été l'avant-garde spirite ne s'est-il pas trouvé et ne se trouve-t-il pas encore dans le même cas vis-à-vis des charlatans. Quoique les portes de l'Académie lui aient été fermées, il n'en a pas moins fait son chemin et il est peu d'hommes aujourd'hui, — les académiciens non compris— qui oseraient nier son existence.

J'ai vu avec plaisir le journal l'*Avenir* protester contre le sentiment de son correspondant, sur ce sujet.

Je regrette la divergence d'opinion qui existe entre M. Honoré Benoist et moi, dans le cas présent, d'autant plus qu'à un autre point de vue, l'un et l'autre, nous recherchons l'origine de l'âme, question consécutive de la notion de son existence. Mais il faut le dire tout de suite, cette recherche n'a, quant à présent, que la logique pour base ; il lui manque l'appui de faits qui, selon vous, nuisent au Spiritisme.

N'est-il pas rationnel d'admettre que l'âme prend son origine au plus bas degré de la création et parcourt successivement tous les règnes pour arriver à l'homme.

Pour celui qui étudie patiemment et minutieusement le monde spirituel, le progrès continu et infini, à partir de l'homme, est démontré.

Où est donc l'absurdité de prétendre que ce progrès commence dès le premier degré de la création pour arriver jusqu'à l'humanité ? Dieu en serait-il moins grand pour cela ? un esprit étroit, seul, pourrait l'affirmer.

Ce système trouvera de nombreux contradicteurs, mais cette opposition ne doit pas nous arrêter dans notre marche : les raisons que l'on nous opposera seront plus spécieuses qu'exactes.

Agréez, M. EMMANUEL.

On lit dans *Julia*, roman d'Anne de Radcliffe, imprimé en 1797 les passages suivants sur lesquels nous appelons l'attention des spirites.

Mme de Menon, chargée de l'éducation de ses deux pupilles, répond ainsi aux questions que ces dernières lui adressent au sujet de la séparation des Esprits et des corps, et des apparitions, etc:

« Mes enfants, je me garderai bien, sur ces matières, de vous répondre d'une manière tranchante et décisive. Les témoignages des hommes sur des incidents extraordinaires sont presque toujours équivoques ou exagérés. La peur et la crédulité ont créé des fantômes. L'amour du merveilleux a fait supposer des choses invraisemblables. La préoccupation et la maladresse de certains esprits qui ne savent rien voir avec justesse, ont donné souvent à des événements simples et naturels un aspect miraculeux et contradictoire avec les effets habituels de la nature.

Cependant je suis loin de rejeter avec mépris le témoignage de personnes dignes de foi, qui m'attesteront avoir vu un objet extraordinaire. N'avons-nous pas, dans certains effets de la nature, des preuves qu'elle ne connaît point de bornes, ou plutôt que la plupart de ses combinaisons sont encore inconnues aux hommes. Sans s'arrêter aux mystères de la végétation, dans lesquels aucun mortel n'a jamais pénétré, l'attraction des métaux, la direction de l'aiguille aimantée vers le pôle du nord, les flammes électriques et leur communication rapide, tous ces faits étonnants ne sont-ils pas pour nous autant de miracles, dont, loin d'avoir pénétré les causes, nous connaissons à peine quelques expériences ?

« Rien d'ailleurs, mes enfants, n'est impossible à Dieu. Il n'y a que l'impie et l'ignorant qui supposent des bornes à sa puissance. S'il lui plaît d'envoyer de temps en temps sur la terre des Esprits, de les détacher des corps, de les faire paraître à nos sens, de nous révéler les secrets de l'avenir, de nous faire pressentir les dangers qui nous menacent, quel mortel sera assez audacieux pour mettre une barrière à sa volonté divine ? Au surplus, croyons que si le Maître du monde effraie quelquefois le coupable, il n'a jamais troublé le repos du juste et le calme de l'innocence. Continuons donc de l'honorer par nos vertus, et jamais, croyez-moi, il n'emploiera sa toute-puissance à jeter l'effroi dans nos cœurs. »

Pour extrait conforme :

DELANNE ET VIRET.

Grenoble, le 25 février 1865.

COMMUNICATION MÉDIANIMIQUE

Sur la Mort Spirituelle

MÉDIUM, M. X......., de Valence.

D. — Que faut-il penser du système relatif à la mort de l'Esprit.

R. — La question que vous voulez éclaircir est bien difficile, même pour moi, et j'ai peur de ne pouvoir vous satisfaire d'une manière complète, mais il ne faut pas vous en étonner ni vous en contrister, parcequ'elle n'intéresse point énormément votre existence actuelle et qu'elle se présentera, en son temps, lorsqu'il nous sera permis de la révéler; nous connaîtrons alors nous-mêmes la solution précise. Il ne faut pas croire, en effet, que nous ayons une science complète des existences supérieures auxquelles nous tendons : c'est une lueur plus ou moins vive qui nous éclaire à mesure que nous faisons un pas en avant ; plus loin, toujours plus loin, nous apercevons autre chose que nous ne distinguons pas. Pour notre passé individuel, nous n'avons connaissance que de nos existences humaines, mais nous pouvons juger par ce qui se passe encore actuellement de ce qui a dû se passer pour nous, car la création et le progrès s'opèrent chaque jour et à chaque instant et ce qui se fait pour les autres s'est nécessairement accompli pour nous, puisqu'il n'y a de privilège pour personne. La création procède par les infiniment petits qui se groupent successivement et arrivent à former des corps organisés de plus en plus parfaits : c'est d'abord la vie animale seule qui se manifeste, mais à mesure que cette vie se développe et s'affirme avec plus de puissance, il entre, pour ainsi dire, dans la composition de chaque être une parcelle plus étendue du fluide spirituel travaillé dans les existences des êtres inférieurs dont il est une espèce de résumé; et, à un moment donné, la série arrivée à sa perfection disparaît pour faire place à une nouvelle série qui procède virtuellement de la première, mais en diffère pourtant à son premier mode d'une manière sensible par une combinaison spéciale. Nous en comprenons le mécanisme pour les séries inférieures, parceque beaucoup d'entre nous y ont un rôle actif, mais ce mécanisme nous échappe au degré précis où commence la constitution de l'âme humaine, parceque là nous ne sommes que des spectateurs incapables de saisir avec certitude les opérations des ouvriers supérieurs qui sont à l'œuvre. Ce que nous percevons seulement d'une manière distincte, c'est l'abîme qui sépare cette espèce de création des créations antérieures connues par nous, par le résultat produit sur l'entité spirituelle adjointe à la forme humaine, entité capable de raisonner le bien et le mal. Quant à l'avenir de l'âme humaine, nous le voyons se prolonger à l'infini et nous sentons qu'il doit se perpétuer. Si parmi nous déjà et au-dessus de nous, dans des sphères assez rapprochées, nous apercevons des groupes d'Esprits liés entre eux par leurs connaissances, leurs aspirations et leurs occupations d'une manière si étroite et si intime qu'ils semblent ne former qu'un être unique, cependant ils n'ont certainement pas l'oubli de leur l'individualité et si nous comprenons des groupes plus étendus, à mesure que le progrès se fait, et une action distincte de ces groupes de plus en plus aimants, intelligents et puissants alors que les efforts se combinent en plus grand nombre et avec plus d'ensemble, nous ne concevons pas néanmoins la possibilité de l'anéantissement par l'absorption absolue dans ces grandes unités, c'est-à-dire quelque chose d'analogue à ce qui se passe dans la transition de la série purement animale à la série humaine. Par une illusion bien compréhensible à la suite de la comparaison des êtres organisés inférieurs et de l'aspect de ces grands groupes d'Esprits qui dans l'éloignement paraissent ne former qu'un être unique, comme un peuple, une nation, il a été possible de croire à la mort de notre Esprit comme entité distincte ; mais il me semble que c'est pousser trop loin le raisonnement basé sur les analogies, parcequ'il n'y a pas identité dans les termes de comparaison. L'animal se connaît à peine lui-même et n'a nullement l'idée d'un mérite à acquérir en dehors de son existence actuelle ; l'homme a un sentiment inné de son immortalité, et ce sentiment serait froissé, et la récompense qu'il aperçoit de plus en plus glorieuse suivant ses progrès ne serait pas complète, si, à un moment donné, il devait n'avoir plus conscience de ses luttes passées et de ses triomphes.

ANTOINE DE PADOUE.

Organes du Spiritisme admettant la réincarnation en France et à l'étranger.

	Par an.
A PARIS. — La *Revue Spirite*, d'Allan Kardec, mensuelle,	10 fr.
— L'*Avenir*, Moniteur du Spiritisme, hebdomad.	10
A LYON. — La *Vérité*, hebdomadaire................	9
A BORDEAUX. — La *Ruche bordelaise*, rev. bi-mensuelle.	6
— Le *Sauveur des peuples*, hebdomadaire	7
— La *Voix d'outre-tombe*, —	5
A TOULOUSE. — Le *Médium*, —	9
A MARSEILLE. — L'*Echo d'outre-tombe*, —	10
A BRUXELLES. — Le *Monde musical*, —	10
A ANVERS. — La *Revue spirite d'Anvers*, mensuelle...	12
A TURIN — Les *Annales du Spiritisme*, mensuelle....	12

Le Directeur-Gérant : ALIS D'AMBEL.

PARIS. — IMP. VALLÉE, 15, RUE BREDA.